

Le développement du patrimoine textile au Québec 1933-2013

Sous la direction de Anne-Marie Poulin et Antoinette Roy



L'Association des Tisserands du Québec

Le développement du patrimoine textile au Québec 1933-2013

Sous la direction de Anne-Marie Poulin et Antoinette Roy

Compilation par Antoinette Roy

(mettre au bas du dos de la page de titre)

ISBN 978-2-9813913-0-8 (vol. 1, no 1)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2013

(mettre l'ISBN aussi au bas de la 4^e page de la couverture)

L'Association des Tisserands du Québec

2013

Table des matières

Présentation

Les artisans du développement : recueil de textes

- . La transmission des arts textiles depuis Jean Talon
Monique Dumas, artisane et ethnologue
- . Les Cercles de Fermières du Québec (CFQ) : Une tradition du geste, de la parole et ... de l'écrit.
Anne-Marie Poulin, M.A., ethnologue-conseil
- . Formation en métiers d'art : une grande aventure
Jean-Louis Bouchard, directeur du Centre de formation et de consultation en métiers d'art
- . Transmettre à la manière des ÉCONOMUSÉES
Cyrille Simard, M.C., O.Q., Ph. D.
- . Le Conseil des métiers d'art du Québec
François Beauvais, directeur général
- . Le tissage : du rituel saisonnier à la créativité
Agathe Gagné-Collard, Ph. D. Ethnologie
- . My weaving journey
Doreen Page
- . Montréal's dynamic West-Island weaving community
Anne-Marie Poulin

Répertoire bibliographique sur le textile au Québec : 1933-2013

Compilation par Antoinette Roy

- . Filage . Fléché
- . Teinture . Tissage basse-lisse
- . Autres supports

Présentation

C'est avec grand plaisir que nous vous présentons ce cadeau-souvenir du congrès de l'ATQ tenu à Québec les 31 mai, 1 et 2 juin 2013. Inspiré par le 80^e anniversaire des premiers écrits au Québec voués aux traditions du travail textile, *Le développement du patrimoine textile au Québec* répertorie huit décennies de publications québécoises sur le filage, le fléché, la teinture et le tissage basse-lisse préparées et éditées par des gens d'ici. De fait, *Le Tissage domestique* et *La Teinturerie domestique* parus en 1933 ont été réalisés sous la direction de Oscar-A. Bériau, alors directeur de l'École des Arts domestiques à la ville de Québec. Outre le recensement d'ouvrages, ce premier répertoire de l'ATQ vise à évoquer et à mieux faire connaître des personnes, des organismes et des œuvres méconnues dans le domaine qui nous intéresse tout en répondant à la mission de l'ATQ laquelle est « vouée à la connaissance et à la promotion du tissage sous toutes ses formes et de ses techniques afférentes ».

Le répertoire comprend trois sections : des articles sur le développement du textile au Québec, le recensement d'ouvrages par techniques et un complément d'information.

Dans la première section, des articles donnent un aperçu de la diversité des approches en formation et en développement textile au Québec. Monique Dumas, directrice retraitée de la Maison Routhier à Québec, trace la genèse de la formation en art textile et rappelle ces artisans et artisanes qui, au cours des ans, ont travaillé dans l'ombre pour stimuler l'apprentissage et le développement des techniques artisanales au Québec. Anne-Marie Poulin cerne l'impact de l'écrit comme support à la connaissance des arts textiles auprès des Cercles de Fermières du Québec depuis 1915 à nos jours. Jean-Louis Bouchard, directeur du Centre de formation et de consultation en métiers d'art de Québec brosse un tableau du chemin parcouru depuis 1980 pour former des artisans professionnels, tant à Montréal qu'à Québec. Le créateur du concept et du réseau ÉCONOMUSÉE Cyril Simard retrace l'historique et le développement de cette institution inédite consacrée à la promotion du patrimoine, la conservation de la tradition et la transmission du savoir de l'artisan. François Beauvais, directeur du Conseil des Métiers d'Art du Québec rend hommage aux artistes, artisans et artisanes des métiers du textile dans l'expression contemporaine en métiers d'art, évoque le nom de certains parmi eux qui se sont illustrés et souligne le rôle de cet organisme conseil dans le développement des disciplines et des carrières. Sur une note plus personnelle, Agathe Collard fait l'éloge de son aïeule tout en situant le tissage dans la continuité ; Doreen Page de l'Estrie décrit son parcours en tissage à compter des années 1980 alors qu'une première recherche sur la formation des

tisserandes de l'ouest de l'Île-de-Montréal illustre bien la perméabilité entre les artisanes anglophones et francophones au Québec en dépit de la barrière linguistique.

La deuxième section recense au-delà de 80 ouvrages portant sur le filage, le fléché, la teinture et le tissage basse-lisse. C'est sans surprise que le tissage compte le plus grand nombre de mentions, suivi du fléché, de la teinture et du filage. À noter que le fléché a même fait l'objet d'une thèse de doctorat en 1996 faisant habilement la preuve que cette technique, unique au Québec et au Canada français, est bel et bien un tissage au doigt et non un tressage.

La troisième section du document recense cette fois des revues, d'autres supports, des livres en préparation et des lectures complémentaires. Bien que nous aurions voulu étendre la recherche au-delà des quatre techniques retenues, nous sommes confiantes que cette première expérience mène à de belles découvertes, à la réalisation que nous possédons un patrimoine riche et varié qui s'est construit au cours des 80 dernières années et enfin, à vouloir enrichir nos bibliothèques respectives. Secrètement, nous souhaitons que l'ouvrage inspire une nouvelle génération d'auteur(e)s textiles, ce qui justifierait une mise à jour du répertoire dans les 5 ou 10 prochaines années.

La publication de ce répertoire a été rendue possible grâce à l'appui financier de M. Denis Blanchette, député fédéral de Louis-Hébert, de M. Sam Hamad, député de Louis-Hébert et de Maurice Brassard et Fils. La réalisation quant à elle repose sur de précieux collaborateurs bénévoles comme les auteur(e)s cités plus haut, la compilatrice du document Antoinette Roy, les personnes ressources dont Doreen Page, Lise Léveillé, Erika Hofmann, Betty Jones, Danyelle Brodeur et Yves Tessier. Que chacune et chacun soient ici remerciés de tout cœur.

Le comité du répertoire vous souhaite bonne lecture !

Anne-Marie Poulin et Antoinette Roy

Un signet tissé en armure satin

On ne saurait avoir un livret sans signet ! Suite au post-congrès 2012 sur l'armure satin donné par Francine Allen-Faucher, 7 membres de l'ATQ de la région de Québec s'organisent pour planifier, tisser et finaliser à la main, 200 signets en guise de cadeaux aux congressistes 2013. Les remerciements qui s'imposent s'adressent à :

Geneviève Jacques, Claire Laflamme, Michelle Lessard, Aline Parent, Josette Pelletier, Éléonore Petitpas et Anne-Marie Poulin. Merci à chacune et bravo pour le beau travail !

Les artisans du développement

Recueil de textes

La transmission des arts textiles depuis Jean Talon

Monique Dumas

artisane et ethnologue

Il n'est pas nécessairement facile de connaître ceux qui ont travaillé dans l'ombre pour stimuler l'apprentissage et le développement des techniques artisanales dans le domaine des textiles. Après que Jean Talon eût fait venir des tisserands pour apprendre aux femmes à tisser il semble que pendant longtemps la transmission s'est faite surtout de mère en fille. Les communautés religieuses ont pourtant largement contribué au maintien et à l'épanouissement des techniques par l'enseignement d'abord dans les écoles et les couvents puis dans les Écoles ménagères (devenues plus tard Instituts familiaux) qu'on trouvait dans presque toutes les régions du Québec.

La première École ménagère vit le jour à Roberval en 1882 où Mère Saint-Raphaël OSU et ses compagnes ursulines voyaient à la formation des artisanes. L'ouverture de l'école de Saint-Pascal eut lieu en 1905, l'École ménagère provinciale de Montréal fut incorporée en 1906. Il y eut celles de Sainte-Martine, de Saint Jacques de Montcalm et plusieurs autres. Vint un moment où on en trouvait partout dans la province. Presque toutes les communautés religieuses ont contribué à la formation d'élèves dont plusieurs sont devenues des artisanes et des techniciennes chevronnées. Jean-Marie Gauvreau disait : « Quand une religieuse connaît bien une technique, un art ou une science elle les transmet sans réserve et sans cachette. » Il semble que des personnes comme Alphonse Désilets et l'abbé Albert Tessier ont largement favorisé l'épanouissement de ces institutions. Ces écoles sont plus tard devenues des Instituts familiaux pour former des élèves qu'elles continuaient souvent à suivre et à encourager même après leur sortie de l'école. L'École des arts domestiques de Québec fondée en 1929 et dirigée par Oscar Bériau a aussi joué un rôle important dans l'enseignement des arts textiles. Au besoin on faisait appel à des professeurs étrangers pour enrichir les connaissances des élèves.

Par la suite, des techniciennes formées dans ces écoles ont été recrutées par le Ministère de l'agriculture et le Département de l'instruction publique qui les envoyaient partout en province pour transmettre leurs connaissances aux membres des Cercles de Fermières ou à d'autres groupes intéressés. L'Association d'économie familiale et la Fédération d'économie familiale ont aussi contribué à enrichir l'artisanat québécois surtout dans les villes.

Ce n'est que plus récemment que les Commissions scolaires et les services de loisirs municipaux, scolaires et même universitaires ont à leur tour organisé des cours à l'intention des intéressés, jeunes ou adultes, leur permettant d'apprendre une ou plusieurs techniques. C'est ainsi que des techniciennes ayant acquis beaucoup d'expérience en enseignant pour le Ministère de l'agriculture ou le Département de l'instruction publique ont par la suite continué à donner des cours dans les écoles, centres de loisirs et même à l'université. Pensons à des personnes comme Germaine Galerneau, Bibiane April-Proulx, Agathe Gagné-Collard, Emélie Chamard, Éva Galvin, Noëlla de Blois pour n'en nommer

que quelques-unes. C'est grâce à elles que plusieurs d'entre nous ont eu la chance d'être formées par des personnes qualifiées et enthousiastes. Plusieurs d'entre elles ont aussi participé à l'évolution de ces techniques, en les adaptant à la mode ou aux besoins du jour de sorte que les artisanes ont appris à créer des œuvres contemporaines mettant en valeur nos techniques traditionnelles.

Il ne faudrait pas oublier sœur Cécile Auger CND, qui, à son école du vieux Montréal a réussi à former un nombre incalculable de tisserands. À Montréal il y avait aussi l'École d'arts féminins dirigée par Léonie Laplante. À Québec l'École de la Providence dirigée par sœur Rachel offrait d'excellents cours dans plusieurs techniques. Plus tard le Service des loisirs de Sainte-Foy a décidé d'utiliser la Maison Routhier pour former des artisans dans le domaine du textile.

D'autres ont aussi, chacun à leur façon aidé à l'avancement des arts textiles, pensons à Francoise Gaudet-Smet, Irène Auger, Georges-Édouard Tremblay, Lucien Desmarais, Jean Palardy, Clarence Gagnon, Jean-Marie Gauvreau et beaucoup d'autres.

Bien des techniques ont ainsi pu se développer grâce à des personnes ou organismes qu'il serait long et difficile d'énumérer ici. Nous leur devons beaucoup.

Plus récemment des groupes d'artisans se sont formés permettant à leurs membres de se réunir pour enrichir leurs connaissances. Des guildes, associations et groupes d'étude ont vu le jour en courtepoinette, broderie, tricot, filage, tissage, fléché, feutre etc. Ils ont évolué de différentes façons, encourageant les artisanes à se perfectionner et à faire connaître leur activité.

Chez les anglophones plusieurs institutions et organismes ont contribué à la formation d'artisanes en arts textiles. Il y avait plusieurs guildes très actives surtout dans l'ouest de l'Île de Montréal et dans les Cantons de l'est. C'est d'ailleurs à elles que Bibiane April-Proulx a eu recours quand, vers 1980, elle a eu l'idée de fonder l'Association des tisserands du Québec.

Ce survol résume les faits passés et pourrait mener à une étude plus approfondie de l'évolution textile et de l'engagement des artisans et artisanes de ce métier d'art.

Les Cercles de Fermières du Québec (CFQ) : une tradition du geste, de la parole et ... de l'écrit.

Anne-Marie Poulin, M.A.,

ethnologue conseil

Présidente, Association des Tisserands du Québec (2009-2013)

Un des marqueurs de la vitalité d'une association est sans contredit, sa durée. Force est d'admettre que le parcours des Cercles de Fermières du Québec, qui en est à sa 98^e année, est exemplaire. Cette association, forte de plus de 35 000 membres, mérite une reconnaissance certaine pour avoir survécu aux turbulences du XX^e siècle et à sa séparation d'avec le ministère de l'Agriculture (MAQ) qui l'a mis au monde et soutenu pendant près de 75 ans et aussi, pour être demeurée la plus grande association féminine au Québec voire au Canada. Des recherches montrent qu'un des facteurs de cette longue durée repose sur l'intérêt continu et renouvelé pour l'artisanat et ce, en dépit des idéologies, de l'urbanisation et des modes. D'ailleurs, parmi les divers comités structurant les CFQ, celui des arts textiles semble être le mieux connu du grand public et le plus apprécié des membres. Bien que l'apprentissage des techniques d'arts textiles relève, pour l'essentiel, du geste et de la parole, et sachant qu'aucun volume s'y consacre au Québec avant les premières décennies du XX^e siècle, il y a lieu de se demander par qui, comment et sous quelle forme ces savoirs et savoir-faire sont parvenus aux membres des CFQ?

Reconnaissons d'abord que bien avant des parutions officielles liées à des arts textiles, qu'avant même la création des CFQ en 1915 par le MAQ, la transmission des techniques artisanales est assurée par la famille, les congrégations religieuses et enfin, les écoles ménagères. La première, qui voit le jour à Roberval en 1882 grâce aux Ursulines de Québec, se verra déclinée sous plusieurs approches et appellations au cours du XX^e siècle. Aussi, en l'absence de volumes sur l'enseignement des techniques, il semble que ce soit uniquement les notes de cours des religieuses enseignantes et les cahiers d'échantillons soigneusement préparés par chacune des élèves qui demeurent la principale source de références. Et ce, pendant plusieurs décennies. Par contre, il ne fait aucun doute que les nouvelles écoles vouées entièrement ou en partie à l'enseignement ménager ont créé un terreau fertile pour l'avènement et l'essor des CFQ. En effet, les cours abrégés donnés aux membres des CFQ par l'entremise du MAQ, prolongent sciemment l'enseignement reçu dans les écoles ménagères. Ce qui, dans le jargon actuel, s'apparente à la formation continue, à l'éducation des adultes ou encore à l'éducation populaire.

À la fondation des CFQ, les cours sont partagés entre l'étude des techniques agricoles et celles liées à l'industrie domestique. Alors que le volet agricole profite déjà de volumes imprimés sur l'aviculture, l'apiculture, le potager et le jardinage, l'enseignement des techniques liées à l'industrie domestique dont le tissage, la couture, le filage, la chapellerie, le tricot, etc., exige que chaque élève prenne des notes, prépare ses

graphiques, ses dessins et ses échantillons. Il est heureux que des techniciens et techniciennes à l'époque encouragent les cercles à se constituer une bibliothèque de références, d'échanges et de prêts avec les volumes disponibles et les manuscrits de cours. Éventuellement, s'y ajoutent des tapuscrits, des extraits de revues et parfois, la feuille de chou du cercle local avec ses trucs et astuces sur des techniques apprivoisées. La conservation de ces écrits était d'autant plus importante, qu'il faut attendre 1933 avant d'enrichir ces modestes bibliothèques avec deux publications « officielles » vouées aux arts textiles : la *Teinturerie domestique* et le *Tissage domestique*. Préparés sous la direction de Oscar - Alphonse Bériau, alors directeur de l'École des Arts domestiques de Québec, les volumes sont édités par le MAQ à l'intention des écoles ménagères et des « tisseuses » des Cercles de Fermières. Rappelons que ces publications paraissent plus de 50 ans après la fondation de l'école ménagère de Roberval et 18 ans après la création des CFQ. Par contre, en terme de documentation imprimée, les CFQ profitent très tôt dans leur histoire, d'une revue qui alimente les maigres sources existantes.

En effet, lors de leur premier congrès au Parlement du Québec en 1919, l'assemblée des membres des CFQ demande et obtient du ministère qui les parraine, une revue trimestrielle, *La Bonne Fermière*, qui paraît à compter de 1920 jusqu'en 1931. Remplacée par *La Bonne Fermière et la Bonne Ménagère* de 1931 à 1932, elle cesse de paraître entre 1933 à 1941 en raison de la crise économique ; de 1941 à 1944, elle réapparaît sous le titre *Revue des Fermières* ; est publiée de façon intermittente entre 1944-1945 sur fond de crise de sabotage générée par le haut clergé du Québec ; prend racine à nouveau avec pour titre, *La Terre et Le Foyer* et ce, pendant 20 ans de 1945 à 1964 ; de 1965 à 1974, elle est connue sous le nom *Terre et Foyer*. Au cours de cette période, des sources indiquent qu'en 1965, l'édition est publiée à 80 000 exemplaires et est expédiée au Canada anglais, aux États-Unis, en Europe et en Afrique. Entre 1974 et 1990, la revue est publiée de façon autonome par les CFQ avec les éditions Pénélope inc. et porte le titre succinct *Fermières* ; de 1990 à 1995, elle est prise en charge par les CFQ qui la renomme *L'Actuel* ; depuis 1995, la revue s'intitule *L'Actuelle* et est publiée cinq fois l'an. Au tournant des années 1980, le tirage atteint 78 000 exemplaires ; actuellement, il est de 37 500. Dès le début, la revue constitue une source importante de communication et d'inspiration aux membres des cercles. Des extraits de la revue colligés dans des cahiers montrent d'ailleurs tout l'intérêt porté aux diverses techniques d'artisanat. Si le manuscrit avantage l'individu ou le groupe restreint, la revue favorise quant à elle, la démocratisation des connaissances. Tout comme les volumes qui s'imposent avec le temps et en deux temps : avant et après la tutelle du ministère de l'Agriculture.

L'essor des CFQ et des écoles ménagères entre 1930 et 1950 explique que l'un des deux premiers volumes de Oscar-A. Bériau, *Le Tissage domestique* lancé en 1933, a dû être réimprimé en 1938, en 1939 et en 1943. Ce même volume traduit en anglais en 1939 sous le titre *Home Weaving*, fait également l'objet d'une réimpression en 1947. Un autre ouvrage fort apprécié, *Le métier à quatre lames*, paraît en 1941. Toutefois, il s'écoule plus de trente ans avant que le ministère fasse paraître *Tissage* en 1974, une compilation de brefs sans présentation aucune. Il faut dire que les CFQ, incorporés en 1968, commencent tranquillement à se prendre en main. De fait, le MAQ cesse de publier la revue destinée aux Cercles de Fermières en 1974. L'Association prend alors la relève et,

avec les éditions Pénélope, publie entre autres ouvrages pour les CFQ, *La courtepointe, une tradition* (1979) et *Invitation au tissage* (1985)*. L'élan est donné! Dix ans plus tard, les CFQ éditent *Les Arts textiles, trésors du patrimoine*, récidivant en 2003 avec *Les Secrets de la courtepointe* et en 2009 avec *Les Secrets du tissage*. * (Parallèlement aux publications sur les arts textiles, paraît la série de volumes *Qu'est-ce qu'on mange?* Cette série est sans contredit, le véritable succès de librairie des CFQ).

Malgré l'incorporation des CFQ en 1968, la scission définitive d'avec le MAQ n'arrive que 20 ans plus tard avec le départ ou la relocalisation des techniciennes affectées au service des cercles. Jusque-là, celles-ci sélectionnent et confectionnent les pièces à présenter aux concours d'art textile, préparent les critères d'évaluation, donnent la formation pertinente aux membres des CFQ dans 25 régions du Québec, diffusent une information succincte aux cercles et effectuent l'évaluation finale. En prenant le relais après 1988, la direction des CFQ forme ses membres aux tâches reliées aux concours et publie chaque année à tirage limité, un cahier intitulé *Concours d'artisanat textile CFQ*. Pour les cercles locaux et les adeptes de concours, ce cahier est un incontournable. Lors des journées de formation sur les pièces de concours, il faut voir toute l'attention portée à la lecture à haute voix des critères, des termes et détails techniques et enfin, de la grille d'évaluation. À l'évidence, les membres avides de perfectionnement, ne sauraient plus se passer de cet imprimé.

Un imprimé qui témoigne de l'importance de l'écrit comme support dans la transmission du geste et de la parole ; qui fait valoir le parcours depuis le modeste manuscrit de l'élève, le tapuscrit de la technicienne, la feuille de chou du cercle local, les volumes officiels, la revue *L'Actuelle*, jusqu'à la création récente de sites Web par des Fédérations régionales et des cercles locaux. L'imprimé rappelle également que toutes ces formes d'écrits participent à une tradition intimement liée à l'histoire des femmes du Québec. Allant des pionnières maîtrisant l'ouvrage des dames comme Marie Rollet et Marie Guyart, aux congrégations religieuses ayant conservé, consigné et transmis leurs savoirs en arts textiles pendant plus de quatre siècles et aux techniciennes, ces « filles du gouvernement » qui ont sillonné tout le Québec pour former la relève qui s'active à son tour au sein des Cercles de Fermières du Québec. Les publications du dernier quart du XX^e siècle témoignent en quelque de l'apport de chacune depuis la Nouvelle-France au Québec actuel. Ceci dit, il semble bien qu'aux CFQ, la tradition du geste et de la parole, arrimée à l'écrit, est là pour y rester. Ce qui est de bon augure pour leur deuxième centenaire.

Principales références :

Baillargeon, Denyse. *Brève histoire des femmes au Québec*. Montréal, Boréal, 2012. ISBN papier : 978-2-7646-2205-6

Cercle de Fermières du Québec www.cfq.qc.ca

Chénard, Claire. *Les Cercles de Fermières. Une appellation tronquée*. Maîtrise, Université Laval. 1981. ISBN 0315283572

Coulombe, Rose-Hélène. *La transmission des savoirs dans les arts textiles et l'artisanat* in *Histoire Québec*, vol.12, no 3, 2007. p.35-43.

Poulin, Anne-Marie. Conférence. *Une histoire presque centenaire, Les CFQ (1915-2010)*. Cercle Ste-Thérèse de la Sablière, Beauport (Québec). 2010.

Thivierge, Nicole. *Histoire de l'enseignement ménager-familial au Québec 1882-1970*. Québec. Institut de recherche sur la culture, 1982. 475 p. ill. cartes. ISBN 2892249229

Formation en métiers d'art : une grande aventure

Jean-Louis Bouchard

Directeur du Centre de formation et de consultation en métiers d'art

Depuis maintenant 23 ans, la formation en métiers d'art attire chaque année les jeunes et les moins jeunes du Québec et de l'étranger. La qualité et la créativité que nous y retrouvons, notamment dans les œuvres des expositions des finissants et des nombreux diplômés, sont au rendez-vous. De fait, ils sont de plus en plus nombreux à démarrer leur propre entreprise. La présence accrue de ces derniers dans les expositions et les salons spécialisés, ainsi que la performance de plusieurs d'entre eux sur la scène internationale, en sont d'éloquents témoignages.

Le programme Techniques de métiers d'art, offert en partenariat avec les écoles-ateliers de la région, constitue un fleuron du Cégep Limoilou. Branchés sur le milieu en constante évolution, le Cégep Limoilou, le Centre de formation et de consultation en métiers d'art, ainsi que les écoles-ateliers en métiers d'art de Québec ont réussi à bâtir une relève de qualité dans cet important secteur économique et culturel. Le modèle de formation privilégié en 1989 a assurément contribué à ce bilan positif que nous constatons aujourd'hui. Les écoles-ateliers représentent une formule unique et gagnante.

À Québec, six options sont actuellement offertes en Techniques des métiers d'art : céramique, construction textile, sculpture, ébénisterie artisanale, lutherie (violon et guitare) et joaillerie. Les cours sont offerts en partenariat avec la Maison des métiers d'art de Québec, l'Institut québécois d'ébénisterie, l'École nationale de lutherie et l'École de joaillerie de Québec. Ces deux dernières, de même que le CFCMA, occupent le Pavillon des métiers d'art, qui prend racine au cœur du quartier Limoilou. C'est aussi là qu'est dispensé l'ensemble des cours communs du programme, que ce soit en création, en histoire ou en gestion. Nous y retrouvons également une bibliothèque spécialisée, ouverte au public, à l'usage de toutes les disciplines des métiers d'art.

Tous les programmes sont élaborés afin d'offrir un volet technique de la formation dans les écoles-ateliers. Celles-ci ont un double mandat : un premier entièrement consacré à la formation, et un deuxième voué à la recherche, à la diffusion et à l'innovation. Cette dualité leur permet de rayonner, outre le milieu de l'enseignement collégial, dans le milieu professionnel des disciplines auxquelles elles s'identifient. D'ailleurs, c'est de ce milieu, où convergent de nombreux artisans professionnels, que provient l'ensemble des enseignants qu'elles embauchent pour dispenser les cours de spécialisation du programme collégial. Là réside un avantage unique et incontestable de la formation.

Les nombreuses autres activités qui caractérisent les écoles-ateliers sont fort inspirantes

pour tous ceux qui gravitent autour d'elles. Incubateurs d'entreprises, colloques, conférences, présence dans les foires et les salons, accueil d'artistes en résidence, expositions, cours de culture personnelle allant jusqu'aux cours privés, etc. Ces activités font partie des actions qui les animent.

UN LONG CHEMIN PARCOURU

En 1980, trois ministères du gouvernement québécois (Affaires culturelles, Éducation, Main-d'œuvre et Sécurité du revenu) ont mis sur pied un groupe de travail pour proposer un Plan national de formation en métiers d'art ayant pour effet de pallier l'absence de formation dans ce secteur. Le groupe-conseil, qui a remis son rapport en 1984, propose que la formation soit confiée à l'ordre collégial et que ce soit les cégeps qui assurent la rédaction des programmes et la mise en œuvre de ces derniers. Deux établissements sont alors désignés : le Cégep du Vieux-Montréal pour l'ouest de la province et le Cégep Limoilou pour l'est. Pour mener à terme leur mission, ces deux collèges créent chacun leur centre spécialisé. C'est ainsi que sont nés l'Institut des métiers d'art (IMA) rattaché au Cégep du Vieux-Montréal et, plus près de nous, le Centre de formation et de consultation en métiers d'art affilié au Cégep Limoilou. Nous sommes alors en janvier 1985.

Le plan national demandait également aux cégeps d'intégrer dans le modèle les écoles privées existantes dans les secteurs de la céramique, de l'ébénisterie, de la joaillerie, de la construction textile et de la lutherie (violon). Dans les disciplines où il n'y avait pas de formation, les centres spécialisés devaient travailler à mettre en place de nouvelles écoles-ateliers dans le domaine du verre, de la maroquinerie, de la sculpture et de l'impression textile. À Québec, quelques années plus tard, le CFCMA et le Cégep Limoilou pouvaient compter sur six partenaires privilégiés pour garantir une formation de qualité à ceux qui projetteraient de devenir artisans professionnels.

Ce texte a été publié dans le magazine culturel BAZZART, vol. 6, no. 3.

Transmettre à la manière des économusées

Par Cyril Simard, M.C., O.Q., Ph.D.

J'ai été élevé dans le magasin de mon père et auprès de ma mère penchée sur son métier à tisser. C'était déjà l'alliance entre l'économie et la culture, une façon naturelle de transmettre le savoir-faire.

Il n'est pas étonnant que mes parents m'aient influencé et inspiré, sans le savoir, dans la création du concept ÉCONOMUSÉE, aboutissement de recherches soutenues. De nombreux projets ont commencé alors par l'expérience-pilote du CRÉA de Baie Saint-Paul pendant les festivals folkloriques de 1967... passant par la publication du premier tome d'Artisanat Québécois, Bois et Textiles, publié en 1975 (1), jusqu'au projet du Studio TRAD enclenché lors de Baie-Saint-Paul Capitale Culturelle du Canada 2007.

Fondation du Réseau ÉCONOMUSÉE

C'est en 1986 que naît le concept dans le cadre d'un doctorat en ethnologie à l'Université Laval. En 1992 est créée la Fondation des ÉCONOMUSÉE du Québec. Aujourd'hui, elle est devenue la Société du Réseau ÉCONOMUSÉE® (SRÉ), une corporation sans but lucratif composée d'un conseil d'administration bénévole en provenance de divers milieux. L'équipe de réalisation multidisciplinaire en nombre variable selon les projets et budgets est logée au siège social, à la Maison Louis Saint-Laurent du 203 Grande Allée est, à Québec.

Les objectifs et la mission de la Société :

- Promouvoir un patrimoine « qui gagne sa vie » afin de perpétuer les métiers et savoir-faire de génération en génération dans les lieux mêmes où ils s'exercent. (in situ)
- Conserver le meilleur de la tradition pour répondre aux besoins de nos contemporains selon des critères de qualité et d'authenticité.
- Transmettre le savoir et la passion de l'artisan directement chez lui, dans son atelier, dans un cadre de vie adapté et respectueux de son environnement.

Un ÉCONOMUSÉE®, c'est quoi?

C'est une entreprise artisanale ouverte au public, propriété d'un artisan reconnu pour la qualité et l'authenticité de sa production issue de traditions. Après la transformation de son atelier en ÉCONOMUSÉE selon les six composantes brevetées, l'artisan transmet son savoir directement au public, avec l'aide d'outils d'interprétation muséographiques et pédagogiques, réalisés par une équipe multidisciplinaire de notre Société : architectes, historiens, ethnologues, graphistes, traducteurs... La vente sur place de produits doit assurer l'autonomie financière de son entreprise et en général une relève pour la continuité. Soulignons que les candidats doivent répondre à des critères exigeants. De plus, aucune subvention n'est disponible lorsque la Société a complété et financé une

partie de la transformation pour entrer dans le réseau. Si la Société exige une franchise annuelle, c'est pour offrir des services professionnels sur une base permanente, protéger la notoriété de la marque et maintenir des partenariats avec les instances gouvernementales, le monde des affaires, les universités et les organismes culturels œuvrant dans le même domaine.

Un réseau en évolution

Nous croyons faire œuvre de transmission en répondant aux besoins de nos contemporains. Au Québec, notre réseau comporte 450 artisans dans 35 ÉCONOMUSÉE. Il compte plus de 200 artisans dans quatre provinces de l'Atlantique et est en progression dans sept pays de l'Union Européenne, avec la Norvège en point focal.

Nous sommes un réseau des « artisans du savoir » transmis à plus de 600 000 visiteurs par an au Québec, et 200 000 dans les provinces de l'Atlantique.

Notre mission s'inscrit donc dans le prolongement de l'œuvre fondamentale des nombreuses associations vouées à la conservation et à la transmission de notre patrimoine culturel. Car je le répète, il y a autant d'amour dans une catalogue de ma mère que dans un tableau de Léonard de Vinci.

Merci à nos parents et à tous les artisans et artisanes qui nous ont légués des trésors inestimables, la passion et le goût du « bel ouvrage ».

(1) Simard, Cyril, *Artisanat québécois, tome 1 : Les bois et les textiles*. Préface de Mgr Félix-Antoine Savard, Montréal, Éditions de l'Homme, 468 p. illustré. 1975.

Le Conseil des métiers d'art du Québec

François Beauvais

Directeur général du Conseil des métiers d'art du Québec

Le Conseil des métiers d'art du Québec (CMAQ) se joint à l'Association des Tisserands du Québec (ATQ) pour rendre hommage à ces gens qui ont contribué à perpétuer et faire connaître les savoir-faire ancestraux et contemporains du tissage et des techniques associées.

Par ses activités et ses outils de référence, l'ATQ a su, avec les années, répondre à sa mission vouée à la connaissance et à la promotion du tissage tout en restant à l'affût des besoins de ses membres. L'organisation de ce 33^e Congrès et la réalisation de ce Répertoire en sont d'excellents exemples.

Les artistes, artisans et artisanes des métiers du textile représentent une grande partie du patrimoine et de l'expression contemporaine en métiers d'art. Plusieurs se sont illustrés sur les scènes québécoises, canadiennes et internationales en contribuant à la perpétuation des riches traditions du travail textile et à la découverte de son potentiel contemporain d'expression. Mentionnons entre autres Micheline Beauchemin, membre honoraire au CMAQ, créatrice de renommée internationale pour ses grandes œuvres intégrées à l'architecture et Rosie Godbout, créatrice de vêtements et deux fois récipiendaire du Grand Prix des Métiers d'art du Québec.

Plusieurs se sont engagés dans le développement des lieux de formation professionnelle en travail des textiles, dont les écoles-ateliers de Québec à la Maison des métiers d'art et le Centre des textiles contemporains de Montréal. La qualité de l'enseignement qui y est dispensé aux futurs tisserands contribue à la qualité et à l'originalité de la production actuelle, à la fois par la connaissance des techniques traditionnelles et l'utilisation des nouveaux outils technologiques.

L'ensemble du milieu des métiers d'art a aussi bénéficié de l'engagement d'artisanes des métiers du textile. Mentionnons en particulier l'apport de Louise Lemieux-Bérubé, membre émérite au CAMQ, qui fut fondatrice, directrice et enseignante au Centre des textiles contemporains de Montréal. Elle apporta sa contribution à l'ensemble des métiers d'art en tant que présidente de 1992 jusqu'aux années 2000. Elle fut membre du conseil d'administration de la Société de développement des entreprises culturelles et siège toujours au conseil d'administration du Conseil des arts et des Lettres du Québec.

Le CMAQ a été fondé en 1989 par la fusion des corporations d'artisans elles-mêmes héritières de corporations d'artisans du début du siècle. Le CMAQ représente tous les artistes et artisans professionnels en métiers d'art du Québec. Il soutient le développement des disciplines et des carrières par différentes actions notamment par la formation, l'offre de services aux artistes, artisans et artisanes, la diffusion avec ses salons, ses boutiques et sa galerie CREA – Métiers d'art contemporains, ainsi que par des activités à l'international. Avec le milieu, il a soutenu la création et la reconnaissance des établissements de formation professionnelles auprès du Ministère de la culture et Ministère de l'éducation, et continue ses actions de représentation.

C'est avec plaisir que le CMAQ souligne le travail de l'Association des Tisserands du Québec et s'associe aux artistes, artisans et artisanes de ces métiers à l'occasion de la publication de ce Répertoire qui contribue à préserver et faire connaître ces métiers et ceux qui les pratiquent.

Le tissage : du rituel saisonnier à la créativité

Agathe Gagné-Collard, Ph.d. Ethnologie

Tisser... c'est migrer au fond de son âme, sans jamais savoir où le vent, la fatigue et l'instinct nous déposent, sans jamais connaître les limites de son voyage.

Éloge à mon aïeule

À cinq minutes de chez moi, je ne me souviens pas avoir passé une semaine sans aller faire un tour. Tous les prétextes étaient valables pour aller dans la petite cuisine d'été où chaque hiver le métier à tisser de ma grand-mère était monté. Pour moi ce fut une première leçon de tissage mais aussi une leçon de vie, une façon de mieux faire reculer la misère.

D'un pas très alerte, elle semblait toujours occupée. Durant l'hiver, elle filait, elle tricotait, elle tissait. À l'approche des beaux jours, à part le savon, elle faisait des lavages de draps à perte de vue, d'un blanc immaculé sur les cordes à linge retenues par une perche. Tout ce blanc ressemblant aux voiles d'un bateau qui ne veut pas prendre la mer et qui finiront en catalogne de lit, pour réchauffer les corps en hiver. Cet art populaire, à travers l'objet utilitaire, a réussi à travers un mode de vie rustique, tracer dans les êtres des parcelles d'humanité. Mon respect et mon admiration pour cet art séculaire remontent sans doute à mon enfance. Il n'est pour moi, que de revoir ma grand-mère troquer son tablier de coutil rayé pour son tablier blanc, avant de s'asseoir à son métier. Plus tard, mon admiration s'est confirmée lorsque je voyais sa main sculptée par 90 ans de vaillance caresser la pièce tissée avant de donner un quartier. On ne se contentait pas de tasser la trame, on reconstruisait par économie, avec un esthétisme écologiste.

En Charlevoix, on a tissé des couvre-lits richement ornés de motifs géométriques, astrologiques, phytomorphiques, anthropomorphiques et plus rarement zoomorphiques. Le symbolisme rattaché à la cosmographie est largement exploité. La grande Comète qui traversa le ciel de Charlevoix en 1882 a fortement marqué les artistes du temps. L'étoile à 8 branches est presque un emblème du tissage charlevoisien lui conférant son authenticité sur plusieurs pièces décoratives. Sur le métier à 2 lames on trouvait le moyen de créer ces dessins par une technique appelée « à la planche ».

Il en résultait des bordures décoratives, des damiers, des losanges, des zigzags en succession.

Ce travail qui inspirait Mgr Félix-Antoine Savard : « *Ces catalognes barrées où par des bandes où avait étalé la couleur des paysages et des saisons, du bleu de montagne, du jaune de blé mûr et entre deux, de larges quartiers tout blancs comme les champs de neige de son pays.* »

Le tissage : de l'héritage culturel aux espaces identitaires

Comme on peut le constater la pauvreté et l'autarcie n'ont pas réussi à supprimer le besoin de s'exprimer de nos ancêtres. C'était parfois l'unique façon d'extérioriser leur pensée, concrétiser leurs aspirations et léguer un héritage culturel. On ne peut parler de tissage sans souligner l'apport des *tisseuses* dans l'art vestimentaire. L'argent était rare et les fronts se ridaient à la pensée de devoir remplacer les vieux vêtements. Le tissage artisanal vient combler le manque de moyens financiers. C'est ainsi que naît l'étoffe du pays, soumis au foulage pour les corvées d'automne et d'hiver. Des chansons connues rompaient la monotonie assurant le rythme des mouvements. Les clôtures recevaient ensuite l'étoffe humide pour le séchage. Les historiens diront que l'étoffe du pays était comme un drapeau national pour les patriotes(1837-38). Ces habits de laine pourraient aujourd'hui rivaliser avec les couturiers par leur coupe et leur confection soignées. Ces corvées renforcent le support socioaffectif et crée des lieux comme des points de convergence pour raviver les valeurs conviviales.

Puis, le tissage à la main s'est installé en ville. Avec l'effervescence du retour à l'authentique, au naturel des années 70, les lieux d'apprentissage se multiplient, on peut ici parler de tournant identitaire. On observe que les acteurs sociaux et l'idéologie des créateurs tisserands se conjuguent autrement dans des territoires variables. Toutefois, ce tournant culturel, en fonction des contextes, devient un enrichissement et une reconnaissance académique de la belle ouvrage. Merci à ceux et celles qui ont redonné de la fierté et des lettres de noblesse à une discipline que l'on considérait jadis comme un support à l'adversité. On assiste à un duel entre le pouvoir de séduction des façons de faire du passé et le désir de sortir des sentiers battus. À la fois élève et maître je me dois de partager cette parcelle d'histoire contemporaine.

Le tissage : appartenance et continuité

L'expression d'un art est un moyen de manifester son appartenance à un groupe. J'exprime ici ma gratitude à ceux et celles qui ont cette volonté de se réapproprier ce patrimoine culturel dans une élégante et respectueuse continuité. Chaque tisserand a son parcours, ses outils anciens ou modernes pour manifester ses particularismes, sa mise en scène.

Néanmoins, c'est dans toutes ces représentations que naissent les amitiés et les souvenirs. La fibre textile a encore beaucoup de chemin à parcourir, que ce soit avec l'abaca aux Phillipines ou l'alpaga en Bolivie, ici et ailleurs il y aura toujours une collectivité qui trouvera le moyen de traduire son âme et son cœur en passant la navette, cet objet privilégié, fait pour reconstruire des fragments de couleur, de texture, de forme pour une œuvre textile inédite.

Comme Marie "... qui semblait battre la mesure à quelque mystérieuse musique, cependant qu'à la trame de cette lourde étoffe grise, elle insérait toute la chaleur de son être pour son père, ... Entremêlant, dans ses prières, ses vœux aux desseins du monde surnaturel, la femme, dont la mission est de tisser entre des êtres des liens de tendresse et de paix. (Menaud, maître-draveur)

My weaving journey

Doreen Page

Sutton Valley

Most people reading this will not be able to believe that someone could reach the age of fifty before being exposed in any way to handweaving. Yet that is exactly what happened to me. In Quebec, the Anglophone community at large, certainly in my experience, had little immediate history of weaving within the family during the years when I grew up.

For my fiftieth birthday, my parents gave me some money as a gift. I really wanted to spend it on something that would last, something I would have as a precious memory after my parents were gone. Sutton Yarns had a Leclerc “Dorothy” loom in the window that attracted my attention every time I passed by AND I had just recently purchased a set of books called “Encyclopedia of Crafts” that taught just about every craft I could think of. Two things stood out for me: handweaving and pottery. After many weeks of reading, talking to friends, getting advice from the mother of one of my students, and looking at that loom in the window, I finally bought a Leclerc 36-inch, 4-harness “Artisat” loom. After all, how many pots does one person need? But a house can be filled with fabric!

I participated in an introduction to weaving with the Cercle de Fermières in Cowansville, but the size of the group (about 20) made me later look for something more one-on-one. I discovered the Northeast Kingdom Weaving School, run by Candace Paton. Over a few years I learned to weave and spin and even followed a natural dyes workshop. While there I was introduced to Handwoven, Spin-Off and the Vermont Weavers’ Guild, all of which aided in my ‘fibre education’.

Besides having access to many books, I have also been fortunate to take workshops from Clotilde Barrett, Anita Luvera Meyer, Karen Selk, Marie Letterer, Norma Smayda, Virginia West and others. I attended two weeklong weaving courses at Haliburton School of Fine Arts and attended spinning seminars in Toronto, Lake George, NY, and Smuggler’s Notch, VT. And let us not forget nearly every Congrès de l’ATQ since 1985.

The members of Sutton Valley Weavers Guild are a very mixed group, English-and French-speaking, ages from 35 to 85, and many cultural backgrounds. Some arrive with knowledge of weaving or spinning; many do not. Nearly every year I give an eight-session course on basic weaving with front-to-back warping and a couple of weaving projects, ending with a project that the participants must plan and execute themselves, with help available during the process. Apart from that, we have an occasional workshop from a visiting teacher. The Guild has an unwritten policy of sharing knowledge and expertise, so we all learn from each other. In addition the Guild has a very good library of books, videos and DVD’s. Many of us are learning to weave and spin in both languages. We are all on this journey together, and enjoying every inch of the way.

Montréal's dynamic West-Island weaving community

Anne-Marie Poulin

President ATQ/AQW 2009-2013

Reviewed by Erika Hofmann.

The following information stems from Erika Hofmann and Betty Jones. It only scratches the surface of what has yet to be discovered about the West Island weaving community. One fact certainly stands out. Weavers from the West-Island usually profited from both French and English speaking teachers hailing either from Québec or Ontario. Among those mentioned were Katy Van Walsum, Wedad Zauchner a weaver and spinner who had a weaving store in Sainte-Anne-de-Bellevue, Lisa Trojan, Ruby Cross and Christine Younie members of the Lakeshore Weavers Guild, Reverend Sister Cécile Auger cnd, Mrs. Shipley from Pointe-Claire, Marie Riel from Dorval and from Ontario, Ted Hallman and Dini Moes. More recently, we hear of Pauline Bergeron (Laval) and Nicole Grenon (Québec City) both French teachers. Betty Jones on the other hand was first inspired to weave by a friend in the Fine Arts from Nova Scotia. Upon retirement from teaching in 1980, her first course in weaving at Steward Hall in Pointe-Claire on a Dorothy loom, was soon followed by others. But, according to Mrs. Jones, what “really got me going” was a 10-12 week course with Louise Lemieux-Bérubé in Montréal. We can see how both weaving cultures enriched one other and that it is no surprise that the ATQ/AQW evolved from this exchange. Furthermore, since English speaking weaving guilds have such a long and dynamic history in Québec it would certainly be a definite gain for all and for the ATQ/AQW if the Anglo-Québécois weavers wrote their weaving history. How about aiming for the Lakeshore Weavers Guild 60th anniversary in 2023?

Répertoire bibliographique sur le textile au Québec : 1933-2013

Compilation par Antoinette Roy

LE FILAGE, LE FLÉCHÉ, LA TEINTURE, LE TISSAGE BASSE-LISSE

LE FILAGE

CARUFEL, Hélène de. *Le lin*, Montréal, Les Éditions Leméac, 1980, 191 p., annexe : p.171-191. Collection Tradition du geste et de la parole / IV. ISBN 2-7609-5285-1.

SAUVÉ, Paulette-Marie. *Le filage*, Montréal, Éditions de l'Aurore, 1977, 148 p., annexe : 31 p. ISBN 0-88532-139-1.

LE FLÉCHÉ

BARBEAU, Marius. *Ceinture fléchée*, Montréal, Éditions Paysana, 1945, 110 p., réimpression, Montréal, Édition de l'Étincelle, 1973, 126 p.

BEAUVAIS, Michelle. *Le tressage au-delà du trois brins*, Granby, Michelle Beauvais, 2006, 37 p. ISBN 2-9809125-0-6.

BOURRET, Françoise et **LAVIGNE**, Lucie. *Le fléché : L'art du tissage au doigt*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1973, 222 p. ISBN-0-7759-0399-X.

BRISSON, Gérard et al., *Le génie de la ceinture fléchée*, Sainte-Marcelline-de-Kildare, Fondation Pierre-Bélanger, 1997, 53 p. ISBN 2980569208.

GENEST-LE BLANC, Monique. *Introduction de la ceinture fléchée chez les Amérindiens : création d'un symbole de statut social*, Québec, Université Laval, (thèse de doctorat), 1996, 472 p.

GENEST-LE BLANC, Monique. *Une jolie ceinture à flesche : sa présence au Bas-Canada, son cheminement vers l'Ouest, son introduction chez les Amérindiens*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2003, 178 p. ISBN : 2763778585.

HAMELIN, Véronique L. *Le fléché authentique du Québec par la méthode renouvelée*, Montréal, Éditions Leméac, 1983, 256 p. ISBN 2-7609-5353-X.

LE BLANC, Monique. *J'apprends à flécher*, Montréal, René Ferron Éditeur, 1974, 127 p.

LE BLANC, Monique. *La ceinture fléchée au Québec : présences et particularités*, Québec, Université Laval, (mémoire de maîtrise), 1991, 95 p.

LE BLANC, Monique. *Parle-moi de la ceinture fléchée !*, Montréal, Éditions Fides, 1977, 107 p. Collection Comment faire... ISBN 0775506613.

LESSARD, Catherine. *Fléché d'art : Métier d'art traditionnel. Fléchés contemporains*. Édition 2019, 64 p. Disponible sur Internet : <http://fr.blub.ca/b/9076671> (voir aussi son site internet : www.flecheart.com)

LESSARD, Catherine. *Fléché d'art : Métier d'art traditionnel. Fléchés contemporains*. Édition 2016, 50 p.

MICHELIN, Yvette. *Fléché traditionnel et actuel : L'art du fléché québécois de la ceinture à la parure*. Québec, Les Éditions Les Flécherands du Saint-Laurent, 2015, 88 p. ISBN 978-29815209-0-6.

RENAUD, Johanne et **POIRIER**, Anne-Marie R. *Le génie de la ceinture fléchée*, Sainte-Marcelline-de-Kildare, Fondation Pierre-Bélanger, 1997, 53 p. ISBN 2-905692-0-8.

ROY, Pauline et **VERDEAU-HEMLIN**, Denise. *Le fléché : phase I*, Montréal, Édition Association des artisans de ceinture fléchée du Québec, 1988. 28 f. ISBN 2980118907.

SAINT-GEORGES, Lise. *Histoire et origines de la ceinture fléchée traditionnelle dite de l'Assomption*, Sillery, Québec, les Éditions du Septentrion, 1994, 128 p. ISBN 2-9448-002-4.

VARIN-BROUSSEAU, Hélène. *Le fléché traditionnel et contemporain*, Montréal, Éditions La Presse, 1980, 136 p. ISBN 2-89043-046-4.

VERDEAU-HEMLIN, Denise. *Évolution des motifs de fléché*, Montréal, Édition Association des artisans de ceinture fléchée du Québec, 1990, 26 p. ISBN 2980118915.

LA TEINTURE

BÉRIAU, Oscar.-A. *La teinturerie domestique*, Québec, Ministère de l'Agriculture du Québec, 1933, 188 p. Réimpression, Montréal : Les Éditions Leméac, 1980, 188 p., facsimilé de l'édition originale : Québec, 1933. Série Trésors du patrimoine québécois, ISBN 2-7609-9509-7.

D'AVILA, Sœur Marie-Alphonse, *Teintures végétales : extraits des plantes de chez nous*, Montréal, École ménagère régionale de Sainte-Martine, 1941, 148 p.

DOUCET, Marie, **Quintal**, Marie-Andrée, **Lajeunesse**, Cristine. *Recettes de teinture végétale, naturelle, pis toute... pis toute...*, Montréal, Les Editions de l'Aurore, 109 p.

LALONGER, Louise. *De l'indigo à la mauvéine : pratiques de teinture domestique au Québec aux XIXième et XXième siècles*, Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2002, 146 p. ISBN 2-922668-16-9.

SAUVÉ, Paulette-Marie. *La teinture naturelle au Québec*, Montréal, Les Éditions de l'Aurore, 1977, 138 p. ISBN 0-88532-164-2.

VINROOT, Sally et **CROWDER**, Jennie. *Teindre aujourd'hui : avec des produits synthétiques*, Montréal, Les Éditions Saint-Martin, 1993, 148 p. Traduction de *New Dyer*. Collection « Métiers d'Arts ». ISBN 2-89035-198-X.

LE TISSAGE BASSE-LISSE

APRIL-PROULX, Bibiane. *Reps, technique de création de tissage traditionnel et moderne*, Québec, Les Éditions La Tirelle, 1979, 157 p. ISBN : 2-9800014-0-4.

Association des Tisserands d'ici. *Grain d'orge et dentelle suédoise « avec plaisir »*, Montréal, Les Éditions « EN BREF », 1986, 25 p.

Association des Tisserands d'ici. *Sergé coloré avec plaisir*, Les Éditions « EN BREF », 1989, 25 p.

Association des Tisserands d'ici, Comité de recherches. *Summer and Winter « avec plaisir »*, Montréal, Association des Tisserands d'ici, 1984, 25 p.

Association des Tisserands du Québec, groupe de recherche « Échange » en tissage, 1995- , échantillons et fiches de montage. Dossier annuel.

BÉRIAU, O.-A. (Oscar-Alphonse). *Home Weaving*, Gardenvale, Québec, Arts and Crafts of Gardenvale, 1947, 298 p.

BÉRIAU, O.-A. (Oscar-Alphonse). *Home Weaving*, Gardenvale, Québec, Department of Agriculture, 1939.

BÉRIAU, O.-A. (Oscar-Alphonse). *Home Weaving*, Gardenvale, Québec, Institute of Industrial Arts, 1939, 215 p.

BÉRIAU, O.-A. (Oscar-Alphonse). *Le métier à quatre lames*, Québec, Ministère de l'Agriculture du Québec, 1941, 238 p.

BÉRIAU, O.-A. (Oscar-Alphonse). *Tissage Domestique*, Ministère de l'Agriculture du Québec, 1933, 218 p.

BÉRIAU, O.-A. (Oscar-Alphonse). *Tissage Domestique*, Québec, Ministère de l'Agriculture du Québec, 1938, 219 p.

BÉRIAU, O.-A. (Oscar-Alphonse). *Tissage Domestique*, Gardenvale, Québec, Institut des Arts Industriels, 1939.

BÉRIAU, O.-A. (Oscar-Alphonse). *Tissage Domestique*, L'Islet, Nilus Leclerc, Ministère de l'Agriculture du Québec, nouvelle édition revue et augmentée, 1943, 332 p.

Cercles (Les) de Fermières du Québec. *Invitation au tissage*, Éditions Pénélope, 1985, 109 p. ISBN 2-9800002-7-2.

Cercles (Les) de Fermières du Québec. *Les arts textiles, trésors du patrimoine*, Les Cercles de Fermières du Québec, 1995, 411 p. ISBN 2-920908-24-3.

Cercles (Les) de Fermières du Québec. *Les secrets du tissage*, Les Cercles de Fermières du Québec, 2009, 331 p. ISBN 978-2-920908-66-6.

CHAMBON, Christian et LAHMI, Jacob. *À travers les fils*, Montréal, Éditions Guérin, 1978, 48 p.

Collectif (Le) artisanat sept-ilien. *Au fil du métier, fibres-créativité-techniques*, Sept-Iles, Artisanat Sept-Ilien, 1984, 96 p. ISBN 2-9800349-0-8.

Collectif l'école-atelier de tissage « l'Ouvroir ». *Théorie des Brefs, Reps 2 blocs sur 4 lames, Reps 4 blocs sur 4 lames, Grain d'orge sur 4-lames, Summer & Winter sur 4-lames*, Montréal, l'école-atelier de tissage « L'Ouvroir », Hiver 2002. Sous la direction de Madeleine Leman.

CÔTÉ, France. *Je tisse, Tu tisses...I weave, You weave*, L'Islet, Québec, Nilus Leclerc, 1977, 80 p.

DESMARAIS, Lucien. *Le tissage de basse-lisse*, Montréal, Éditions Formart, 1971, 30 p.

DION, Gaby. *Les textiles de base et l'identification des tissus*, Saint-Hyacinthe, Éditions Gaby Dion, 1969, 121 p.

FAILLE, Paulette. *Le tissage*, Montréal, Les Publications Mandarine, éditeur Claude Durocher, 1977, 56 p. Collection des artisans québécois.

FOURNIER, Jacqueline **Hallé** et **TURGEON** Lulu. *Guide d'initiation au tissage*, L'Isletville, Québec, Nilus Leclerc, 11 p.

GILLES, Frère, o.f.m. *Les choses qui s'en vont*, Montréal, Granger Frères, 1945, 143 p., bibliothèque de la jeunesse canadienne.

GALERNEAU, Germaine et **Grisé-Allard**, Jeanne. *Le tissage*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1981, 146 p.

GALERNEAU, Germaine et **Grisé-Allard**, Jeanne. *Le tissage, technique et modèles*, Montréal, Les Éditions du Jour, 1975, 107 p. ISBN 0-7760.

GRENON, Nicole. *Le léno*, Québec, Nicole@Grenon.com, 2007, 53 p.

HABERT, Janine et **HABERT**, Jean-Pierre. *Le tissage : les techniques du tissage, tapis et tapisserie*, Montréal, France-Amérique, 1979, 189 p.

LATOIR, Thérèse. *La fabrication artisanale des tissus : appareils et techniques*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1974, 103 p.

LECLAIR, Manon. *Les jeux du tissage*, Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille Roches, 1977, 192 p. ISBN 0-88585-004-1.

LECLERC, Robert. *Création en tissage*, L'Islet, Québec, Nilus Leclerc, 1976, 151 p. Édition révisée 1980, 118 p.

LECLERC, Robert. *Creative Weaving*, L'Islet, Québec, Nilus Leclerc, 1977, 151 p.

LECLERC, Robert. *Ourdir et tisser*, L'Isletville, Québec, Nilus Leclerc, 1971, 78 p. Édition révisée 1980, 118 p.

LECLERC, Robert. *Tissage à la main*, L'Isletville, Québec, Nilus Leclerc, 1975, 150 p.

LECLERC, Robert. *Warp and Weave*, L'Isletville, Québec, Nilus Leclerc, édition révisée, 1979, 115 p.

LEMIEUX-BÉRUBÉ, Louise. *Le tissage créateur*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1998, 391 p. Collection Métiers d'arts. ISBN 2-89035-314-1.

LEMIEUX BÉRUBÉ, Louise, et **GREENE**, Carole. *Louise Lemieux Bérubé : En déroulant la trame*, Éditeurs C. Greene et L. Lemieux, publié chez Blurb, 2012, 428 p. ISBN 978-2-9813443-0-4.

Également publié en anglais sous le titre : *Unwinding the threads*.

MAISON ROUTHIER. *Armure plus*, Québec, Maison Routhier, Centre d'Arts Textiles, 1985, 10 f.

MAISON ROUTHIER. **Groupe d'étude en tissage 4 lames de Québec**. *Projet d'emblèmes naturels du Québec*, Québec, Maison Routhier, Centre d'arts textiles, 2007-2009, 8f.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE. *Quand les doigts s'agitent*, Québec, Agriculture Québec, 52 pages.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE. *Quand les doigts s'agitent, tome 2*, Québec, Agriculture Québec, 68 pages.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE et de L'ALIMENTATION. *Quand les doigts s'agitent, tome 4*, Québec, Service des impressions en régie, 1979, 57 p.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DU QUÉBEC. **Service de l'information**. *Tissage*, Québec, Éditeur officiel du Québec, Service de la reprographie, 1974, 87 p.

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DU QUÉBEC. *La fabrication artisanale des tissus, appareils et techniques*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, Musée du Québec, 1974, 103 p. ISBN 0-7754-892-7.

NAUD, Michelle. *Mon livre de tissage*, Contrecoeur, Québec, Éditions Communications Science-Impact, 1994, 360 p. ISBN 2 9803936-0-6.

ROBERT, Guy. *Ailleurs se tisse*, Québec, Éditions Garneau, 1969, 1 volume.

ROBITAILLE, Annette D. *Dentelles « Bronson et Suédoise »*, tissage basse-lisse Québec, Les Cahiers du Tissage, 1986, 39 p.

ROBITAILLE, Annette D. *La technique de « trame jointe »*, Québec, Les Cahiers du Tissage, 1985, 33 p.

ROBITAILLE, Annette D. *Le « Demi-Damassé »*, Québec, Les Cahiers du Tissage, 1984, 43 p.

ROBITAILLE, Annette D. *Le tissage « Navajo » adapté au tissage « basse lisse »*, Québec, Les Cahiers du Tissage, 1983, 33 p.

ROBITAILLE, Annette D. *Le tissage « pas-à-pas », Première partie : Théorie des armures sur passage en lames suivi de 4 et 8 lames*, Québec, Les cahiers du Tissage, 1985, 37 p.

ROBITAILLE, Annette D. *Technique de brochage en transparence, tissage basse-lisse*, Québec, Les Cahiers du Tissage, 1987, 46 p.

SAINT-PIERRE, Angéline. *Emélie Chamard tisserande*, Québec, Éditions Garneau, 1976, 195 p. ISBN 0-7757-0578-0.

SÉGUIN, Robert-Lionel. *La couverture de lit du Québec ancien*, Vaudreuil-Soulanges, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, 24 p.

THIBAUT, Lise. *Créer ses vêtements*, Montréal, Héritage, 1980, 62 p. Tissage à la main : patrons, vêtements.

Tisserands-créateurs de Québec. *Boutonné d'hier et d'aujourd'hui*, Québec, Tisserands-créateurs de Québec, 1983, 47 p.

Tisserands-créateurs de Québec. *Napperons d'art*, Québec, Tisserands-créateurs de Québec, 1983-1984, 31 f.

Tisserins (Les) de Laval. *Variations sur M's & O's et ceinture de moine*, Laval, Québec, 2000-2001, 32 p.

TROJAN, Lisa. *Dressing Dead Sailors or The Project*, 1991.

VILLENEUVE, Claudette. *En Demi-Damassé*, Sept-Iles, 1985, 50 p.

ZIELINSKI, S.A. *Master Weaver Library*, L'Islet, Québec, Robert Leclerc, 1985, 22 volumes. ISBN 0-919111-22-x.

REVUES

Association des Tisserands d'Ici. *En bref*, Montréal, Les éditions en bref, 1980-1990.

Association des Tisserands du Québec. *Bulletin des Tisserands du Québec* 1981-2008, *Au Fil du Temps* 2008- .

Bulletin des agriculteurs, 1918- .

Cercles (Les) de Fermières du Québec.

La Bonne Fermière, 1920-31

La Bonne Fermière et la Bonne Ménagère, 1931-32

La Revue des Fermières, 1941-44
La Terre et le Foyer, 1945-64
Terre et Foyer, 1964-74
Fermières, édit. Pénélope. 1974-90
L'Actuel, 1990-1995
L'Actuelle, 1995- .

Paysana, 1938-1949. Fondatrice Françoise Gaudet-Smet.

La Terre de chez nous, 1929- .

AUTRES SUPPORTS

http://www.ceinturesflechees.net/artisanat_du_fl%E9ch%E9_013.htm

<http://www.irepi.ulaval.ca>

Inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel.

<http://id.erudit.org/iderudit/1114ac>

ROY, Michel

[La ceinture fléchée, au-delà du folklore](#) Facebook

[Les Artisans de la Ceinture Fléchée](#). Facebook

Association des Tisserands du Québec. *Groupe de recherche et d'échange, 1992-2009*. « 18 années d'apprentissage », Montréal, Denis Bouvier, photos et montage, 2010. 1 DVD contenant 592 échantillons.

Carrefour culturel Paul-Médéric (Baie-Saint-Paul). *Studio TRAD : quatre techniques textiles charlevoisiennes*, Baie-Saint-Paul, Boîte 42, 2012. 1 DVD vidéo, Consultation au Carrefour culturel Paul-Médéric de Baie-Saint-Paul. En vente sur les lieux.

Cercles (Les) de Fermières du Québec. Système audio et télévision, achat ou location de disques compacts, cassettes audio, vidéocassettes et DVD.

CHARRETTE, Pierre. « *Ma passion pour les fibres : le filage et le feutrage* », Sainte-Ursule, 2004. 1 CD-ROM. En vente au 2741 Rang Fontarabie, Sainte-Ursule, Québec.

Musée Atelier Calixa-Lavallée. *De l'étoffe du pays au tissu virtuel*, Calixa-Lavallée, 2001. 1 CD-ROM, Paulette-Marie Sauvé.

BRASSARD, Maurice et Fils. Calendriers depuis 1991-, fiches techniques et photos de projets en tissage.

LIVRES EN PRÉPARATION

DUVAL, Chantal. Ceinture de moine

MICHELIN, Yvette. L'évolution de la technique du fléché

POULIN, Anne-Marie. Les arts textiles domestiques au Québec (1969-2000).

LECTURES COMPLÉMENTAIRES

BOURDEAU-PICARD, Michelle, **HERVIEUX**, France, **SAINT-JEAN** Claude. *Un symbole de taille : la ceinture fléchée dans l'art canadien*, Joliette, Musée d'art de Joliette, catalogue d'exposition. 2004, 78 p. ISBN 2921801280.

LESSARD, Michel, et **MARQUIS**, Huguette. *Encyclopédie des antiquités du Québec. Trois siècles de production artisanale*, Montréal, les Éditions de l'Homme, 1971, 526 p. Chapitre 6 : Les objets de bois autres que les pièces de mobilier (le rouet).

LESSARD, Michel, et **MARQUIS**, Huguette. *L'art traditionnel au Québec*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1975, 463 p. ISBN-0-7759-0437-6.

POIRIER, Edmonde. *Tradition et innovation. La création textile comme processus d'ancrage dans la tradition, 1930-1970*, Québec, Département d'histoire Faculté des lettres, Université Laval, (mémoire de maîtrise) 1994, 133 p.

SAINT-PIERRE, Louise. *Bibliographie de l'artisanat québécois*, Québec, Ministère des affaires culturelles, 1981, 195 p. ISBN 2-550-01628-9.

SAINT-PIERRE, Louise. *Bibliographie québécoise de l'artisanat et des métiers d'art, 1689-1985*, Québec, Centre de formation et de consultation en métiers d'art, Cégep de Limoilou, 1986, 205 p.

SÉGUIN, Robert-Lionel. *L'art de la teinture en pays de Charlevoix*, Montréal, Hurtubise, 1972, p : 187-196, Collection Ethnologie québécoise, Cahiers du Québec 1.

SÉGUIN, Robert-Lionel. *L'équipement de ferme canadienne aux XVII et XVIII siècles*. Montréal, Librairie Ducharme, 1959, 126 p. Instruments de tissage et de transformation de la laine et du lin.

SIMARD, Cyril. *Artisanat québécois. 1. Les bois et les textiles*, Montréal, Les Éditions de l'Homme Ltée, 1975, 468 p. ISBN-0-7759-0478-3.

SIMARD, Cyril et **NOËL**, Michel. *Artisanat québécois. 3. Indiens et Esquimaux*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1977, 566 p. ISBN-0-7759-0522-4.

SIMARD, Cyril et **BOUCHARD**, Jean-Louis. *Artisanat québécois. 4. La dentelle. le feutre. les pipes. la lutherie. la broderie. la vannerie.* Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1985, 511 p. ISBN 2-7619-0561-X.

MUSÉES

Économusée de la fourrure. 329, rue Saint-Paul, Québec, Qc. G1K 3W8

Économusée Harricana. 385, rue de la Commune est, Montréal, Qc. H2Y 1J3

Économusée Le Chevrier du Nord. 71, rang Saint-Joseph, Saint-Fulgence, Qc. G0V 1S0

Économusée Les Ateliers Plein Soleil. 1564, boul. Jacques-Cartier, Mont-Joli, Qc.
G5H 2V8

Musée des Ursulines de Québec. 12, rue Donnacona, Québec Qc. G1R 3Y7

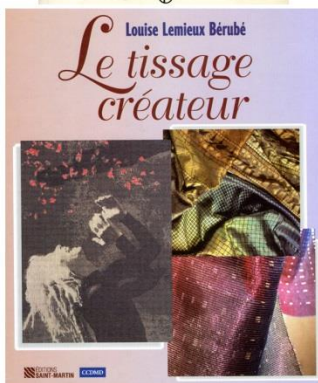
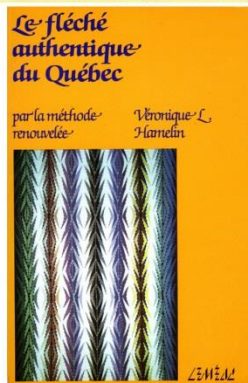
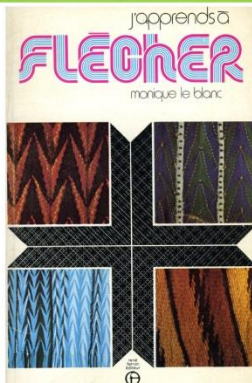
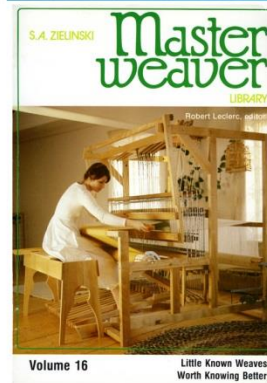
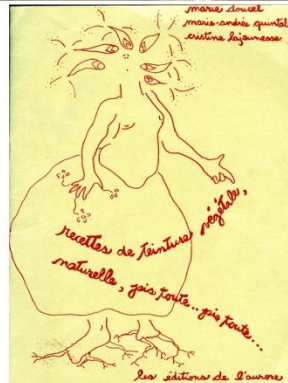
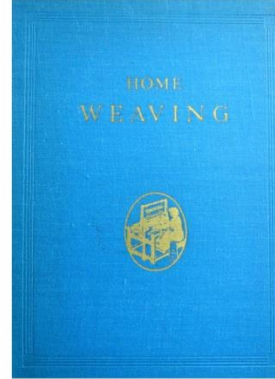
Musée du costume et du textile du Québec (MCTQ). 363, rue de la Commune est,
Montréal Qc. H2Y 1H2

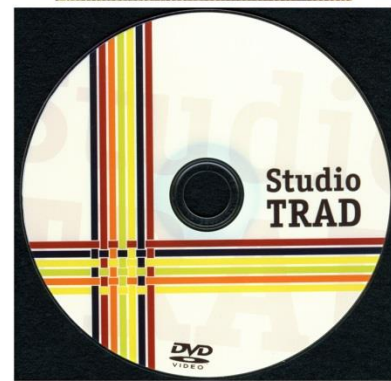
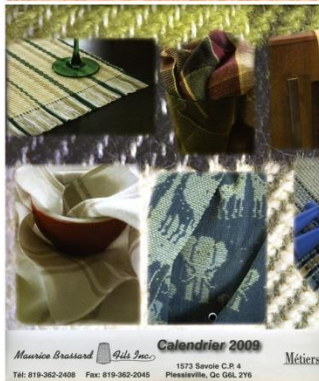
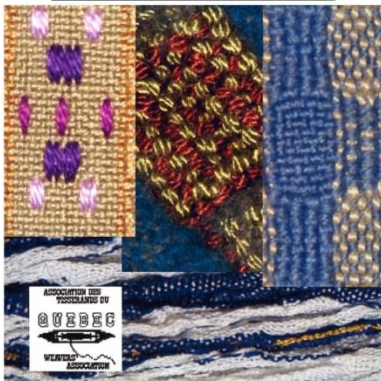
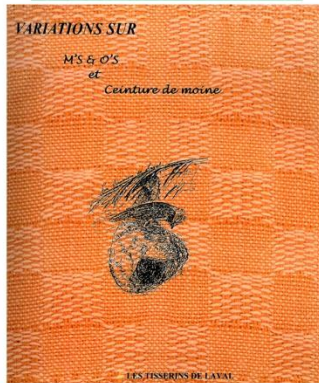
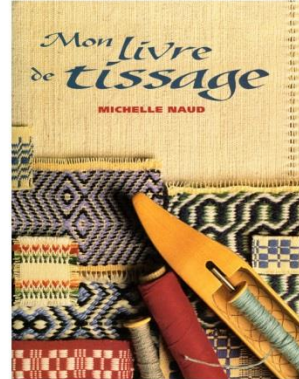
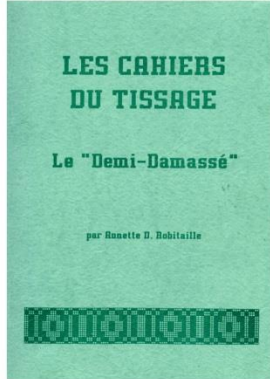
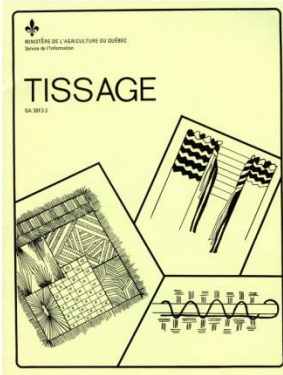
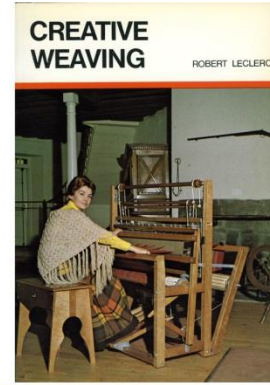
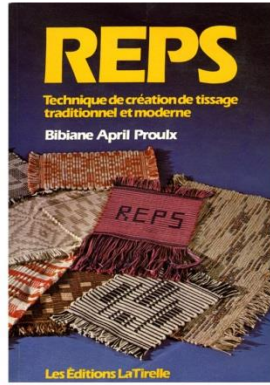
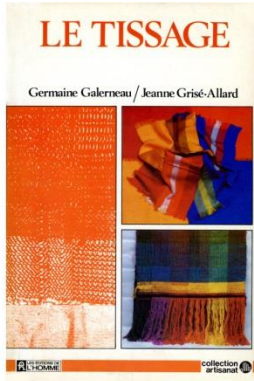
Musée McCord. 690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, Qc. H3A 1E9

Musée québécois de culture populaire. 200, rue Laviolette, Trois-Rivières, Qc. G9A 6L5.

Autres sources à consulter :

Filmographies, archives diverses, notes de cours, documentation personnelle.





Livres sur le tricot

BOISSINOT, Chantal. *Le tricot sous toutes ses mailles*, Québec, Chantal Boissinot, 2012, 193 p. ISBN-978-2-9813603-0-4.

GOSELIN, Lisette. CD sur certaines techniques de tricot.

TISSAGE :

PIGEON, Evelyne et **HUDON**, Guylaine. « *Les métiers à tisser Leclerc des liens à tisser entre le passé et le présent* », L'Islet, Corporation des Arts et de la Culture de l'Islet, 2004. ISBN 2-9808554-0-5



Maurice Brassard  Fils Inc.

Métiers Leclerc 
Depuis 1876